

Les cimetières musulmans servent aussi de promenades, et les dames turques y viennent souvent, sous prétexte de parler aux âmes des morts, dépenser leurs longues heures d'oisiveté.

En Chine, les gens riches choisissent pour leur sépulture un endroit à leur convenance; le grand luxe consiste à acheter une île pour dernier asile, coûtait-elle cinquante ou cent mille piastres.

Au moins, ces sépultures un peu éloignées ne causent point de troubles; tandis que quelquefois le tracé d'une rue dans un faubourg amène des émeutes, s'il dérange quelques cercueils qui se trouvent sur la ligne. Ces tombes si proches des maisons ne donnent aucune mauvaise exhalaison à cause de la chaux vive dans laquelle tout cadavre chinois est enseveli.

Les enfants sont enterrés à la belle étoile, dans des puits (*babies wells*); quand le puits est comble, on en creuse un autre. Que la sépulture que donnent à leurs enfants les mères indiennes est donc plus poétique que ce trou béant: un hamac de verdure qu'elles bercent à l'aide d'une liane. Félicien David a été inspiré, par ce tombeau-là, d'une de ses plus adorables mélodies; dormir sous les arbres, n'est-ce point le meilleur dernier sommeil? C'est celui de la bonne dame de Nohant.

Mais c'est la France qui veille le mieux ses morts et élève les plus beaux monuments à leur mémoire; n'avons-nous pas à Dreux une ville de marbre, où les saintes femmes de la famille d'Orléans semblent prier pour la France; et ne verra-t-on pas, aujourd'hui et demain, chacun s'acheminer vers le pèlerinage auquel Paris ne manque jamais?

GRATIN

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts a eu lieu hier. Disons-le tout de suite, il n'y a pas eu de cris d'annuaire: on n'a pas vu, comme les années précédentes, des fleches en papier traverser l'espace et venir tomber sur le manuscrit de M. le secrétaire perpétuel à qui elles étaient adressées. Il n'y a pas eu d'alerte comme à celle des séances où les élèves des beaux-arts s'étaient mis à crier: « Au Rat! » Hier, les jeunes auditeurs étaient calmes; à peine a-t-on entendu quelques commandements militaires adressés aux factionnaires par la jeunesse impatiente.

A deux heures, M. le président Bouguereau (qui préside, à sa grande satisfaction sans doute, pour la dernière fois) ouvre la séance assisté de M. Ch. Garnier, vice-président, et de M. le vicomte Delaborde; et, suivant l'usage, rend un dernier hommage aux membres de la compagnie décédés pendant l'année. C'est d'abord M. Du Sommerard, le regretté directeur du musée de Cluny; puis Théodore Ballu, l'architecte de la Trinité et de l'Hôtel de Ville, enfin M. Emile Perrin, le regretté administrateur de la Comédie-Française.

Le président finit au milieu des applaudissements. Au centre du dôme se trouvent presque tous les jeunes gens qui ont obtenu les prix de Rome. Pour leur faire honneur, tous leurs professeurs ont revêtu l'habit à palme verte, et nous voyons pour la première fois vingt et un immortels en habits brodés; citons, outre le bureau, les secrétaires perpétuels: J. Simon, Wallon, Camille Doucet, et Joseph Bertrand.

Puis: MM. Boulanger, Gerôme, Léo Delibes, Cavelier, Guillaume, Gruyer, Bailly, Guiani, Thomas, André.

Plus loin, nous voyons MM. Ambroise Thomas, Reyer. M. Massenet, dont on couronnait les élèves, a dû être retenu à la répétition du *Cid*; car il n'a pas paru à la séance. Nous voyons encore MM. Fremy, Fréd. Passy, Cam. Rousset, Caro, de Boislie, Loevy, G. Boissier, de Lesseps, Gounod. Dans l'assistance: MM. Dubois, Wormser, Robert-Fleury père et fils, Kämpfen; Mmes Hébert, Claude, Tropey, etc., etc.

J'allais oublier l'ouverture de M. Hue, pensionnaire de Rome. Il est bien difficile de parler d'une œuvre qu'on n'entend pas. Or, à l'Institut, on n'entend jamais l'orchestre: tous les traits, toutes les broderies disparaissent. Le son ne pénètre pas dans la salle. Cependant, cette ouverture nous a paru assez largement écrite.

M. Bouguereau proclame ensuite les récompenses:

Grands prix de Rome (peinture):
Sujet: *Thémistocle chez Admète*.
Grand prix: M. Axilette (Alexis), né à Durtal (Maine-et-Loire), le 10 décembre 1860, élève de M. Gerôme.

Le premier second grand prix: M. Thomas (Paul), né à Paris, le 30 décembre 1859, élève de MM. Boulanger et Jules Lefebvre.

Deuxième second grand prix: M. Tollet (Jean-Jules-Antoine), né à Lyon (Rhône), le 5 novembre 1857, élève de M. Cabanel (absent).

Sculpture. — Sujet: *le Corps d'un soldat spartiate rapporté à sa mère*.
Premier grand prix: M. Gardet (Joseph-Antoine), né à Paris, le 22 février 1861, élève de MM. Cavelier et Aimé Millet.

Le premier second grand prix a été remporté par M. Emmanuel Hannaux, né à Metz le 31 janvier 1855, élève de MM. Dumont, Jules Thomas et Bonnasieux (absent).

Deuxième second grand prix: M. Edgar Boutry, né à Lille (Nord), le 13 janvier 1857, élève de M. Cavelier.

Architecture. — Sujet: *Une Académie de médecine pour Paris*.
Premier grand prix: François-Paul-Pierre André, né à Paris, le 7 juin 1860, élève de M. André.

Premier second grand prix: M. Albert Devienne, né à Cléry (Somme), le 20 octobre 1855, élève de MM. Coquart et Gerhardt.

Deuxième second grand prix: M. Louis-Albert Louvet, né le 2 décembre 1860, à Paris, élève de MM. Guiani et Louvet.

Composition musicale. — Sujet: la cantate à trois personnages: *Endymion*, par M. Augé de Lassus. Premier grand prix: M. Leroux (Xavier-Henri-Napoléon), né à Rome, le 11 octobre 1863, élève de M. Massenet.

Second grand prix: M. Savard (Marie-Emmanuel-Augustin), né à Paris, le 15 mai 1861, élève de M. Massenet. Mention honorable à M. Gédalge (André), né à Paris, le 27 décembre 1856, élève de M. Guiraud.

Prix Leprince, 3,000 francs: à MM. Axilette, Gardet et André. Prix Alhumhart, 600 francs: à MM. Buland et Patey. Prix Deschaumes, 1,500 francs: à MM. Fontaine et Delemer. Prix Maille-Latour-Laudry: à M. Fritel.

Prix Bordin: M. Tiersot. Prix Jary: M. Girault. Prix de Trémont: à MM. Girardot, Qumton et Boisselot. Prix Georges Lambert: Mmes Colin, Viger, Robinet et M. Jardin. Prix Achille Leclère (du Château d'eau), 1,000 fr.: à M. Heurtier. Prix Chartier: M. Gabriel Faure. Prix Troyon: M. Edmond Picard. Prix Leclaire: MM. Convent et Jau. Prix Delannoy: M. André. Prix Hussion: M. Devienne. Prix Cambacères: MM. Thomas, Hannaux et Buland. Prix Pigny: M. Devienne. Prix Desprez: M. Men- gin.

Prix de l'Ecole des beaux-arts: MM. Quinsac et Chavalliaud ont obtenu le prix de Caylus. M. Cabane a obtenu le prix de Latour. Médailles d'émulation à MM. Cabane, Boutry et Convent. Prix Abel Blonel: Delrieu. Prix Jay: M. Planckaert.

M. le vicomte Delaborde, après cette proclamation, a lu une fort intéressante notice sur la vie et les ouvrages de M. Augustin Dumont, l'auteur de *l'Amour tourmentant l'Âme*, de *la Tête de jeune fille couronnée de fleurs*, du *Luxembourg*, *Léucothoe et Bacchus enfant*, et du *Génie de la liberté*. On a beaucoup ri à l'anecdote de Louis-Philippe, baillant en posant et s'excusant auprès du sculpteur déconcerté par cette courtoise explication: « Ne vous étonnez pas monsieur Dumont, je viens de présider le conseil des ministres: c'est le souvenir que j'en avais gardé qui s'exhale. L'heure présente n'y est pour rien. » Les deux anciens ministres Jules Simon et Wallon ont pris part à l'hilarité générale.

Enfin la séance a été terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le prix de composition musicale. Nous avons eu l'occasion de parler déjà à nos lecteurs de cette cantate lors de son exécution à l'Institut, le 27 juin dernier. Mme Salla remplaçait Mlle Isaac. Les deux autres interprètes étaient les mêmes, MM. Bouhy et Muratet. Mme Salla est la Diane rêvée, on l'a fort applaudie, ainsi que M. Bouhy. M. Muratet ne nous a pas paru aussi bien disposé qu'à l'ordinaire. La cantate a obtenu le même succès que devant l'Académie des beaux-arts, et c'était justice, car elle contient de fort bonnes choses: le *Sommeil d'Eudymion*, le trio *Sans aimer* etc. La séance était levée à trois heures et demie.

G. PELCA

A TRAVERS LA PRESSE

Le véritable éden

Le *Temps* d'hier contenait une lettre du Tonkin empruntée à la *Démocratie*, où l'on voit que, pour faire bonne chère à bon marché, rien ne vaut le Tonkin. Nos soldats y engraisent! C'est à n'y pas croire:

Le directeur de la *Démocratie* publie, dans son numéro du 29 octobre, plusieurs lettres de son frère, M. Georges Deslinières, engagé volontaire au 1^{er} régiment de tirailleurs algériens.

Ce jeune soldat écrit en août, de Hoa-Moc, sur la rivière Claire, au point où a eu lieu le fameux combat contre les Pavillons-noirs, qui a amené la levée du siège de Tuyen-Quan:

« Il fait très chaud à Hoa-Moc, dit M. Georges Deslinières, et malheur à celui qui commet l'imprudence de rester au soleil la tête découverte. J'ai été sérieusement malade pour l'avoir fait; mais je suis actuellement tout à fait rétabli. J'ai repris l'embonpoint que j'avais en France.

Quant à la nourriture (on sait ce qu'elle est dans les préoccupations du soldat), vous allez en juger, ajoute-t-il, par le menu de notre déjeuner: bifteck, pommes de terre frites, rognons sauce au vin, fromage, bananes et ananas. En plus, du pain frais, 36 centilitres de vin, café et tafia. »

Le *Temps* passait pour un journal sérieux. Le voilà le moniteur des mauvaises plaisanteries. Voulez-vous faire un bon repas, voulez-vous engraisser? allez au Tonkin.

Quant au prix des vivres, c'est à faire pâmer d'aise toutes les bourgeoises économes:

Le prix des vivres à Hoa-Moc, où ils sont plus chers que dans le Delta, est à signaler: une belle poule coûte 50 centimes; un petit canard, 75 centimes. Le jeune tirailleur rapporte qu'il a fait dans un village des environs une bonne affaire extraordinaire: il a payé un petit cochon sept sous.

« Un petit cochon, sept sous », quel rêve!

Faute d'un chef..

M. Ranc, dans le *Voltaire*, s'empare d'un article du rédacteur en chef du *Figaro*, dans lequel il était dit: « Ce qui manque à la droite, c'est un chef. » M. Ranc trouve cela fort plaisant: « On demande un chef! » dit-il en badinant. L'article de M. Teste, qu'on a lu plus haut, répond péremptoirement.

M. Ranc, en veine de dédain, ajoute que la droite n'aura aucune action hors du Parlement, c'est-à-dire dans le pays, parce qu'elle est condamnée à ne faire que du boucan. Qu'en sait-il? C'est ainsi, avec le même aveuglement et la même présomption, que les radicaux parlaient la veille des élections. Cela ne leur a pas réussi. Il en sera de même des prophéties parlementaires de M. Ranc.

Tout à « Germinal »

La scie continue. Il n'est plus question d'autre chose, on peu s'en faut. Devant la grosse affaire de *Germinal*, tout pâlit: le Tonkin, la session prochaine, la mise en accusation de Jules Ferry, etc. Il y a un mot de Quinet qui vient au bout de la plume, à propos de toute cette encre dépensée pour un objet si frivole: « La Bécotte dans Byzance. »

M. Sarcey a parlé, avec sa rondeur accoutumée. Il prend nettement parti pour la censure, qui, comme le dit avec une audacieuse franchise, d'autre part, le *XIX^e Siècle*, « a pour elle tous les directeurs de théâtre et presque tous les auteurs dramatiques ». Les uns et les autres trouvent, en effet, une garantie.

M. Dumas fils, cité par les *Débats*, qui s'occupent aussi de la grande affaire, s'est exprimé ainsi dans la préface de la *Dame aux Camélias*, qui eut aussi ses aventures avant d'arriver à l'heure bénie de la représentation:

L'interdiction de la *Dame aux camélias*, disent les *Débats*, ouvrit à l'imagination des contemporains des horizons moins vastes. M. Alexandre Dumas fils, bien avisé, en appela de M. Léon Faucher à M. de